Siderium amoenum

Autor(en): **P.B.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]**

Band (Jahr): **- (1935)**

Heft 3

PDF erstellt am: **05.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-778821

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

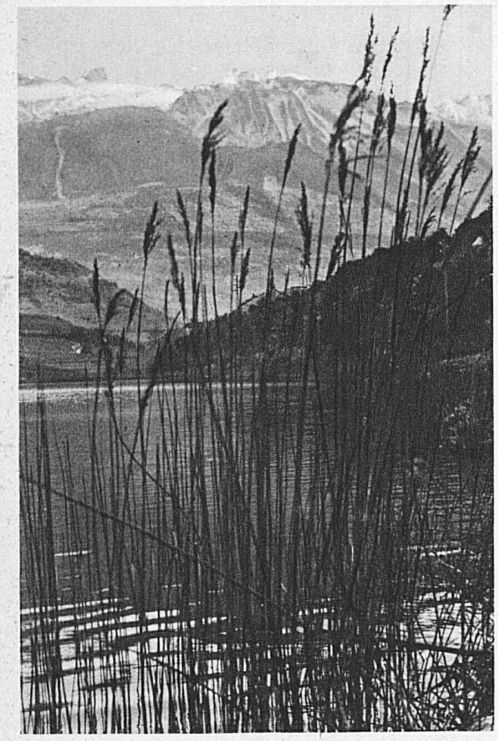
Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Tour de Goubing

Le vignoble à versanes



Lac de Géronde

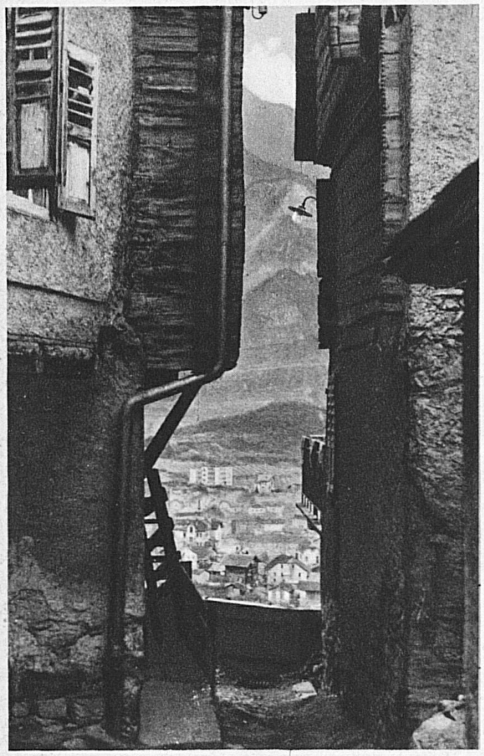
Siderium amoenum

Chaque fois que la Suisse met son plafond de nuages, il demeure au-dessus de Sierre une lucarne bleue d'où le soleil ne cesse de caresser cette amène contrée. **Siderium amoenum,** l'a justement baptisée un clerc des temps jadis. Ce devait être un Valaisan, pour qui l'aménité ne se concevait pas sans un fond de rude virilité. Car si le ciel de Sierre est le plus doux de la terre cisalpine, le sol y est marqué de la mâle rudesse des Alpes. Il n'y a pas si longtemps que le palier du Rhône, sur toute sa longueur, n'était qu'un sauvage épandage de roches et de limons, où le jeune fleuve et ses consorts des vallées latérales s'amusaient à tout culbuter, à grignoter la montagne, à en pousser les morceaux vers la sortie. La route des hommes, des migrations, des invasions, où l'on recueille encore pêle-mêle des épaves romaines et sarrasines, cahotait à mi-pente, à distance prudente du fleuve déchaîné. Puis de fortes têtes, chefs d'église ou du siècle, s'installèrent sur les gros écueils que les flots n'avaient pu entamer, et qui commandent la vallée: Sion, Loèche, Rarogne, d'où ils ajoutèrent aux terreurs de la nature les nouvelles terreurs du pouvoir. Et le pouvoir finit par mettre à la raison le Rhône lui-même. C'est aujourd'hui au tour de l'homme de lui reprendre morceau par morceau son domaine. Et c'est ce qui donne au Valais cette allure héroïque qui le met à part entre les cantons. La lutte contre les forces sauvages bat son plein: corps à corps avec les torrents pour les mettre en conduite forcée, avec le marais pour en faire un terreau maraîcher, avec le maquis pour y asseoir des vignes, avec le pierrier pour y tailler des routes et des lots à bâtir. Il y a des pays qui depuis longtemps ont réglé définitivement leurs arrangements avec la nature; le Valais n'en est point, on s'y bat toujours.

Rien n'est curieux et tonique comme de voir cette lutte ouverte dans le paysage de Sierre, où les grands séismes ont laissé cent îlots de vierge nature: cônes de poudingue éclatant cimés d'une tour vigneronne, tables couvertes de maquis, falaises habillées de pins, entre lesquelles s'ouvre l'œil bleu d'un lac minuscule, qui semble la réplique de la lucarne bleue du plafond; et, vers Loèche-la-Sarrasine, cette musicale forêt des landes où le mugissement du Rhône se marie au chant du vent dans les aiguilles. Mais, tout auprès, une petite ville audacieuse et entreprenante, qui ne se gêne pas de penser moderne, toit plat, acier chromé, glaces et marbres polis, dans ce décor primitif de **Chevauchée des Rois mages,** d'installer froidement des architectures normalisées dans un folklore de chalets aux madriers gauchis.

Sur l'autre versant grimpe le vignoble désordonné où mûrissent les vins de feu. Un vignoble des derniers plantés à l'ancienne mode, chaque parchet entre ses haies, et portant au côté sa tranchée de six pieds de profond, où poussent les jeunes plantes, la **versane,** comme ils l'appellent. Mais il faut voir les corvées bourgeoisiales s'en venir aux vignes pour les travaux, marchant au pas militaire derrière leurs fifres et leurs tambours, la bannière rose et blanche en tête, pour saisir au vif que ce vin est encore une conquête assez fraîche des montagnards buveurs de lait sur les basses terres. A chaque printemps ils replantent la bannière dans la vigne, pour réattester leur conquête à la barbe du fleuve.

P. B.



Sierre, le vieux et le neuf Phot.: Budry, Jonch